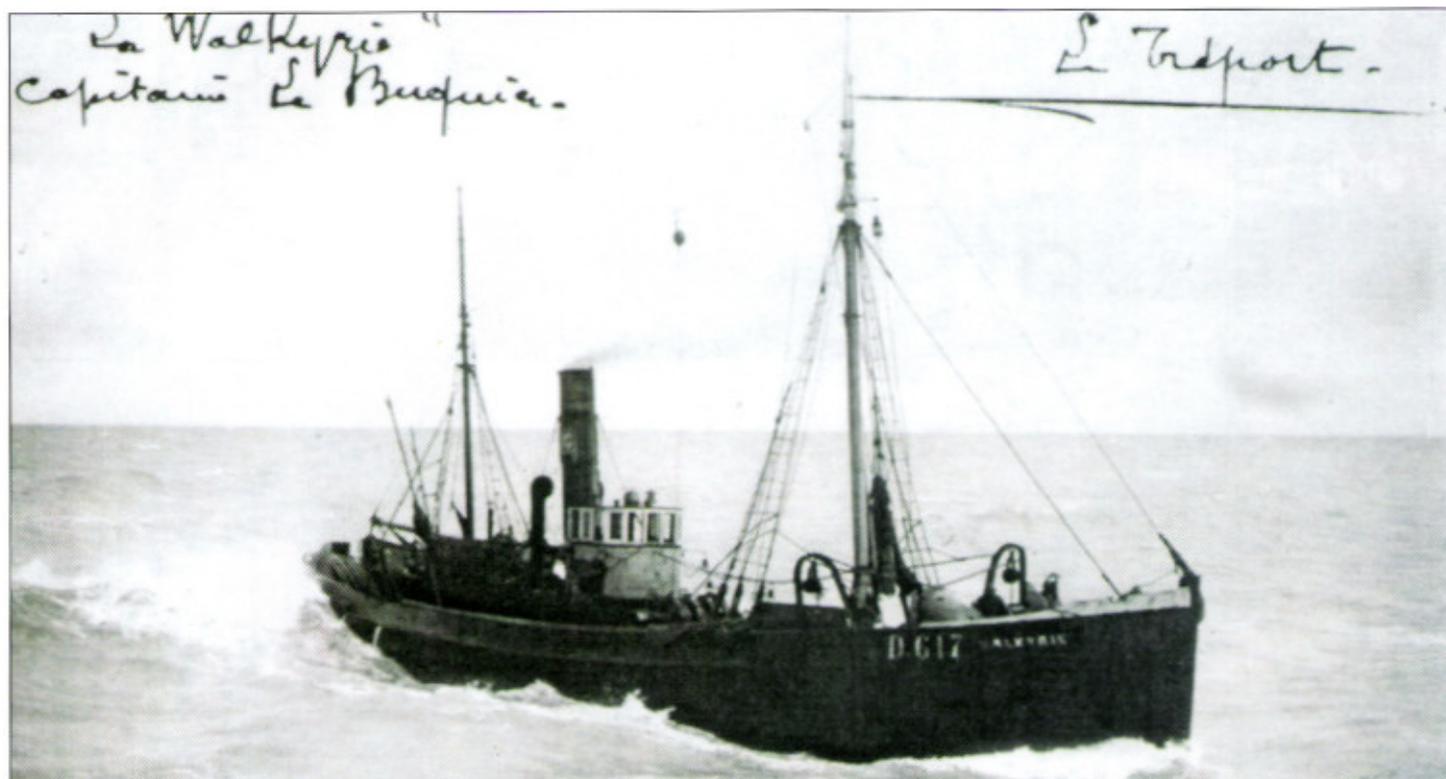


1915 - L'aventure de deux chalutiers tréportais aux Dardanelles



Le Walkyrie en mer... (photo collection Hubert Devismes)

Au début de l'année 1915, le commandement allié décide de monter une expédition pour forcer les détroits et atteindre Constantinople, capitale de l'empire ottoman en guerre aux côtés des Allemands. Deux chalutiers Tréportais de la maison Calamel : "l'Adrien" et "la Walkyrie", armés en guerre, participent à cette expédition.

Ils font la chasse aux sous-marins, arrêtent les navires suspects et visitent les îles susceptibles de favoriser le ravitaillement en pétrole des Allemands. Le matin du 24 août 1915, les deux navires effectuent un débarquement dans un petit village dont les habitants avaient fui. Ils ne trouvent que des tas de charbon. Vers 12 heures 15, ils aperçoivent une petite ville au fond du golf de Kos (ou Giora). Les chalutiers français bombardent à distance sans déclencher de réactions. Les Turcs paraissent avoir quitté la ville. Il est décidé de débarquer pour enlever deux pavillons qui flottent devant un parapet de sacs. Les deux capitaines arment deux embarcations. Dans celle de "l'Adrien" prennent place cinq hommes armés tandis que celle de "la Walkyrie" transporte huit hommes. A 30 mètres du quai, une pluie de balles s'abat soudain sur les deux canots. Sur le canot de "l'Adrien", un matelot est blessé. Les quatre autres se mettent à l'eau pour se protéger et essayer de remorquer l'embarcation vers le large. Un matelot et un quartier maître, atteints par des projectiles, coulent. Un autre marin se noie. Le blessé qui se met à l'eau à son tour subit le même sort. Seul le deuxième maître parvient, à bout de force, à regagner "la Walkyrie" à la nage. Les huit hommes de l'autre canot se sont couchés au fond de leur embarcation et ne déplorent pas de pertes car "l'Adrien" se positionne rapidement entre la côte et eux. Ils embarquent à son bord à 12

heures 30. Mais, lors de la manœuvre de sauvetage, "l'Adrien" s'échoue par l'avant. Le lieutenant divise l'équipage en deux. Les uns essaient de remettre le navire à flot et transportent notamment le charbon vers l'arrière, les autres combattent les Turcs qui continuent leur feu de mousqueterie. Quatre hommes servent le canon de 47. Le servent de la pièce est tué d'une balle en plein cœur. Le quartier maître pointeur est blessé à la cuisse puis reçoit une deuxième balle dans le genou qui le met hors de combat. "La Walkyrie" ne compte plus que sept hommes à bord dont deux Tréportais : Quesnel et Guillard. Elle essaye de soutenir "l'Adrien". Son quartier maître canonier est blessé à l'épaule. A 14 heures, "la Walkyrie" s'éloigne pour aller chercher du secours à Kos (5 heures de voyage aller). Sur "l'Adrien", deux hommes sont encore blessés dont A. Maclart, Tréportais qui était sur le canot de "la Walkyrie" et qui écope d'une balle dans la cuisse. Le pont n'est plus tenable, aussi le capitaine fait-il rentrer les hommes dans le poste arrière et aux machines. Les marins tirent par les hublots sur les Turcs qui s'enhardissent. Certains s'approchent à la nage. Ils sont tués par le feu français. Quatre autres s'approchent sur un radeau fait avec des poteaux télégraphiques. Trois sont abattus et le dernier prend la fuite. Les Turcs reçoivent des renforts et vers 16 heures, ils lancent des grenades sur le chalutier échoué. La TSF est démolie. Le capitaine est touché à la jambe. Des chauffeurs sont atteints dans la chaufferie. Le bateau résiste depuis huit longues heures lorsqu'une grenade l'ébranle et le déséchoue. Le capitaine ordonne alors machine arrière et "l'Adrien" regagne le large. Sur le chemin du retour, il croise "la Walkyrie" et "la Brise" qui viennent à son secours. Les blessés seront acheminés le 25

août sur l'hôpital de Rhodes par le transport "Verdon".

Chalutiers et marins Tréportais n'étaient qu'une goutte d'eau dans cet océan de guerre. Cette échauffourée coûta tout de même la vie à cinq hommes, pour deux pavillons turcs dont ils ne réussirent même pas à s'emparer. Sur un plan général, il en sera de même de l'expédition des Dardanelles : s'apercevant de l'impossibilité de forcer les détroits, les franco-britanniques rembarqueront fin décembre 1915 et début janvier 1916 sans avoir eu de résultats autres que de laisser quelques cimetières bien remplis au bord de cette côté funeste. Parmi les morts : un autre Tréportais soldat au 1^{er} génie : Félicien Ménival, tombé à Sédul Bar le 22 juin 1915.

Bruno GARRAUD



... et à quoi
(photo collection Hubert Devismes)